

**Le prochain Einstein
sera Africain**

**Élections au Tchad,
au Congo et au Niger**
Résultats contestés

Tunisie
Dans les coulisses
du parlement

Grande Muraille verte
Rempart contre
la désertification

LES 50 INTELLECTUELS AFRICAINS

Notre sélection

Bimestriel
■ France : 4,00 €
■ Zone euro : 4,50 €
■ Zone CFA : 2700 F.CFA
■ Algérie : 260 DA
■ Tunisie : 4,50 DT
■ Maroc : 35 DH
■ Suisse : 8 FS
■ Royaume-Uni : £3,50
■ Canada : 7 \$ CAN
■ USA : 6 \$ US

ISSN : 1960-730X

M 09134 - 49 - F : 4,00 € - RD



FRANCE
IC PUBLICATIONS
 609 Bât. A
 77, RUE BAYEN
 75017 PARIS
 Tél: + 33 1 44 30 81 00
 Fax: + 33 1 44 30 81 11
 Courriel: info@icpublications.com
www.magazinedelafrique.com

GRANDE-BRETAGNE
IC PUBLICATIONS
 7 COLDBATH SQUARE
 LONDON EC1R 4LQ
 Tél: + 44 20 7841 32 10
 Fax: + 44 20 7713 78 98
 E.mail: icpubs@icpublications.com
www.newafricanmagazine.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
 Afif Ben Yedder

ÉDITEUR
 Omar Ben Yedder

DIRECTRICE GÉNÉRALE
 Leila Ben Hassen
l.benhassen@icpublications.com

RÉDACTEUR EN CHEF
 Hichem Ben Yaïche
h.benyaïche@icpublications.com

COORDONNATEUR DE LA RÉDACTION
 Junior Ouattara

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
 Laurent Soucaille

RÉDACTION
 Christian d'Alayer, David Baché,
 Marie Bousquet, Malek Chebel,
 Mélissa Chemam, Gérard Choynet,
 Olivier Deau, Beaugas-Orain Djoyum,
 Albane Deau, Julien Evina,
 Bruno Fanucchi, Mathieu Galthier,
 Christine Holzbauer, Ridha Kefi,
 Yasmina Lahlou, Marc Lavergne,
 Thierry Nougou, Regina Jere-Malanda,
 Samia Lokmane-Khelil, Babacar Justin
 Ndiaye, Marie-France Réveillard,
 Tiégo Tiemtoré, Antonin Tisseron,
 Jocelyn-Francis Wabout,
 Guillaume Weill-Raynal, Dov Zerah

DIRECTION ARTISTIQUE
 Daniel Benharrosh

V.P. DÉVELOPPEMENT
 Saliba Manneh
s.manneh@icpublications.com

PRODUCTION
 Richard Briggs
r.briggs@icpublications.com

DIFFUSION
 Jean-Claude Bétard

ABONNEMENTS
 Françoise Peter
peter@icpublications.com
 1 an: 30€ (6 numéros)
www.icpublications.com

BUREAU MAGHREB
 Nejib Ben Yedder
n.benyedder@icpublications.com
 Mohamed Ali Aboudi
m.aboudi@icpublications.com

IMPRIMEUR
 Headley Brother Ltd.
 Ashford, Kent TN24 8HH

CRÉDITS PHOTOS
 AFP (sauf mention particulière)

NUMÉRO DE COMMISSION PARITAIRE
 0118 K 89310
 Dépôt légal: mai 2016
 ISSN: 1960-730X

© 2016 IC PUBLICATIONS Ltd

LES 50 INTELLECTUELS AFRICAINS

Notre sélection



ÉDITO

4 La culture, l'autre nouvelle frontière

AFRIQUE SUBSAHARIENNE

20 Le prochain Einstein sera Africain

SÉNÉGAL

24 Référendum, le "oui" l'emporte

25 Meckhé, capitale de l'artisanat

MALI

28 Pourquoi une nouvelle région à Taoudeni

CÔTE D'IVOIRE

30 Faire face au terrorisme

TCHAD

32 Les chantiers du (nouveau) Président

34 Une présidentielle sous haute tension

NIGER

36 Légitimité pour Issoufou Mahamadou

CONGO

38 L'opposition conteste Sassou N'Guesso

CAMEROUN

40 Sons discordants au sein
du parti au pouvoir

GUINÉE

41 La politique autrement

DJIBOUTI

42 Au cœur de la nouvelle Chinafrique

MAGHREB

TUNISIE

44 Dans les coulisses du parlement

46 Qui veut la peau de Mohsen Marzouk?

ALGÉRIE

49 La douleur des cadres exclus

MAROC

50 Face à un choix de société

ÉCONOMIE

52 La Grande Muraille verte
Un rempart contre la désertification

56 Brèves

OPINION

64 Les investissements
étrangers ne déferlent pas

CULTURE

PORTRAITS

66 Le "laboratoire" à ciel ouvert
de Habib Kazdaghli

68 Férid Boughedir, inlassable
militant du cinéma africain

70 Antoine Glaser: "La France n'a vu
l'Afrique qu'à travers sa propre image"

NOTES DE LECTURE

71 L'Afrique dans le monde

72 La France et les Touaregs

73 Les Mémoires Dangereuses

GRANDE MURAILLE VERTE UN REMPART CONTRE LA DÉSERTIFICATION

Onze pays de la bande sahéenne luttent contre l'avancée du désert par l'aménagement d'une ceinture verte, allant de Dakar à Djibouti. Au Sénégal, le chemin vers l'équilibre écologique avance. Un laboratoire modèle.

Dakar, Djamila Colleu

Une « Grande muraille verte », telle une coulée verte de 7 600 km de long sur 15 km de large dans la bande sahéenne, de l'océan Atlantique à la mer Rouge. L'idée est venue de l'ancien président nigérian Olusegun Obasanjo, émise en 2005 lors d'une réunion de chefs d'États africains.

Elle séduit onze pays : Burkina Faso, Djibouti, Érythrée, Éthiopie, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, Sénégal, Soudan, Tchad. Juin 2010 marque la naissance officielle de la Grande muraille, sous l'égide de l'Union africaine. Une initiative panafricaine ambitieuse, qualifiée par certains de pari fou, qui s'inscrit pourtant dans une dimension globale de restauration des espèces dégradées en les remplaçant par des espèces régénérées. L'objectif est précis : lutter contre la désertification, le changement climatique et la pauvreté. Le projet de Grande muraille consiste à apporter une réponse articulée autour de la restauration écologique et prend aussi en compte les intérêts, les valeurs et les aspirations des populations.

La réussite du projet passe par un processus participatif conciliant la régénération écologique et le développement durable, en associant les chefs de village, les femmes, les éleveurs. L'enjeu écologique et humain est de taille, dans une zone sahéenne confrontée depuis plusieurs décennies à un déficit pluviométrique. Pour l'anthropobiologiste Gilles Boetsch, « on ne pouvait rester indifférent à cette situation ». La pertur-

bation est double : « *Le climat et la forte pression anthropique [résultat de l'activité humaine]. Nous sommes dans une région à stress hydrique extrêmement fort. Il pleut entre 300 et 500 millimètres d'eau par an, ce qui est très faible et nécessite donc de planter des arbres adaptés à cet écosystème. Par ailleurs, l'activité humaine intense, caractérisée par un élevage extensif perturbe fortement les écosystèmes. Dans certains forages, les bêtes viennent boire tous les deux jours pendant la saison sèche, une période longue d'environ neuf mois. Et la Muraille verte doit tenir compte de ces contraintes. Notre rôle de scientifique est d'observer les impacts du reboisement sur l'environnement éco-systémique, la dimension végétale, la dimension sur le sol, la dimension animale et une dimension humaine, notamment en matière de santé et de réorganisations sociales qui peuvent émerger de ces nouveaux projets.* »

Un laboratoire unique

Depuis 2005, le CNRS a créé, à travers son Institut écologie et environnement (INEE), des observatoires « hommes – milieux » qui s'inscrivent dans une démarche d'analyse interdisciplinaire d'espaces géographiques de taille réduite, où un événement relatif à la présence de l'homme est venu modifier les structures socio-économiques. Parmi les dix observatoires existants, un seul se situe en Afrique. Basé à Dakar depuis 2009, l'Observatoire Tessekéré rassemble des universités africaines : celles de Cheikh-Anta-Diop (UCAD) de Dakar, l'université Gaston-Berger

de Saint-Louis, USTT à Bamako et le CNRST à Ouagadougou. Un observatoire dirigé par Gilles Boetsch du CNRS et codirigé par Aliou Guissé, professeur d'écologie à l'UCAD. Lequel précise : « *Le laboratoire OHMI s'est engagé sur la Grande muraille verte qui est conçue comme une manière de reconstituer l'environnement, pour répondre à une anomalie. La perturbation est liée au fait que nous sommes dans une zone, le Sahel, interface entre le désert et la zone tropicale. Et cette zone est perturbée car l'avancée du désert se fait de manière progressive. L'action de l'observatoire est de comprendre comment à partir d'un point 0, une ébauche de reboisement, les choses ont évolué dans le temps. Il s'agit d'analyser les impacts, les avantages et envisager une action.* »

Si la situation est contrastée selon les pays, car l'instabilité politique contrarie la mise en œuvre de la Grande muraille verte, le Sénégal apparaît comme le bon élève : celui où l'initiative avance de manière concrète. Au nord du Sénégal, à cheval sur les régions de Matam, Saint-Louis, Louga, Diourbel et Kaolack, la région du Ferlo est une zone sylvo-pas-

La longueur de la muraille à réhabiliter atteint 7 600 kilomètres, pour une largeur de 15 km, au total, sur l'ensemble de la bande sahéenne.

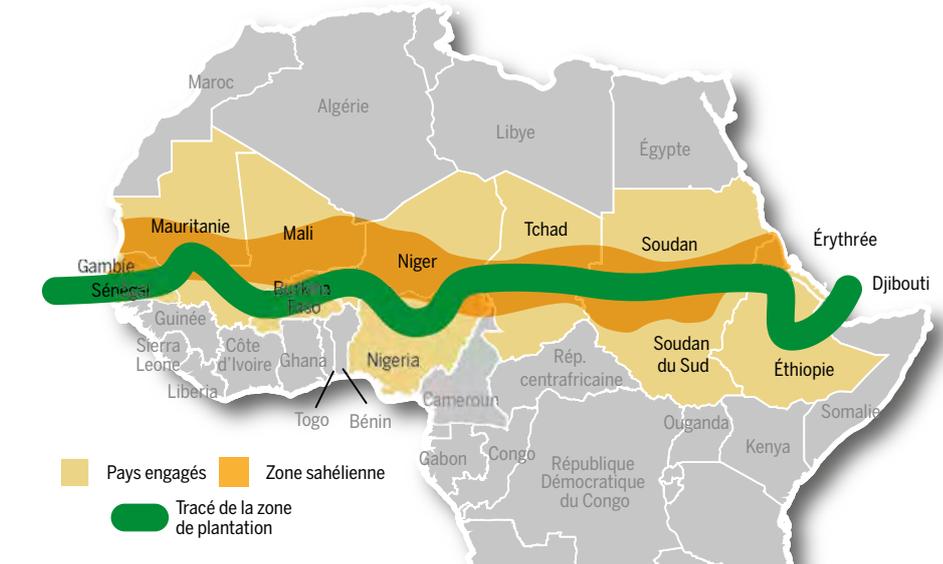


torale où la régénération forestière est très active. Bien sûr, comme le rappelle le professeur Guissé, « avant la muraille verte, des campagnes de reboisement ont été lancées avec l'opération pour le Sahel vert, à l'époque de Sedar Senghor. J'ai grandi dans cet environnement qui a participé à la sensibilisation des populations, à préparer le terrain et fait que beaucoup de gens croyaient et continuent à croire à ce projet ».

Chaque pays a sa propre stratégie, sa propre vitesse. « Le Sénégal a trouvé sa propre stratégie. Chaque année on implique des structures volontaires pour avancer en reboisement : la jeunesse, les écoles, les universités, des groupes qui restent parfois 15 jours sur place. Certains pays n'ont pas encore commencé. Mais d'autres ont installé des points focaux comme le Tchad qui a créé son Agence nationale ou le Mali, la Mauritanie, le Niger. »

Plantations choisies d'espèces

Avec la création de la première Agence de la muraille verte en 2008 au Sénégal, c'est la plantation d'environ 5 000 hectares par an qui voit le jour. Si les chiffres de 30 % de reboisement ont été avancés en 2016, la seule certitude est qu'aujourd'hui environ 60 000 hectares



ont été reboisés dans l'ensemble du pays. La longueur de la muraille à réhabiliter est de 7 000 kilomètres au total sur l'ensemble de la bande sahélienne. Il est difficile de chiffrer précisément la superficie reboisée car la muraille verte passera dans des territoires où le reboisement ne sera pas forcément nécessaire.

Le professeur Guissé insiste sur l'importance de la recherche, l'adaptation au milieu et le choix d'espèces autochtones susceptibles de survivre dans des contextes bioclimatiques difficiles. Il rappelle que l'Algérie avait échoué en lançant, dans les années 1970, un programme de reboisement dans les régions du Sud. Le choix d'espèces végétales inadaptées au sol conjugué à l'absence de concertation avec les populations, a fortement compromis le projet de barrage vert.

Dans le Ferlo, les plantes sont retenues en fonction de plusieurs critères. L'arbre doit s'adapter à une faible pluviométrie, être déjà présent dans la zone et être connu des habitants. C'est une démarche nouvelle que d'associer les populations pour leurs connaissances en pharmacopée. Sept à huit espèces sont adaptées comme le filao, dont la durée de vie est de 60 ans. Parmi les espèces championnes, l'acacia, planté depuis 2007, dont les racines sont vingt fois plus importantes que la partie aérienne, fournit la gomme arabique, un composant très prisé dans la confiserie et la pharmacie. Des expériences sont en cours pour vérifier ses capacités de captation du carbone. Le dattier du désert, qui donne des petits fruits et une huile comestible, figure également en bonne



place. Par contre, 200 hectares de jatropha, une plante qui pousse sur des terres arides et dont l'huile est identifiée aujourd'hui comme un bio-carburant miracle, n'ont pas survécu.

Une dynamique économique

Au cœur du projet de la muraille verte, les activités génératrices de revenus pour les populations se déploient à travers la création de jardins polyvalents. À Widou-Thiengoly, une communauté rurale au centre du Ferlo, une organisation de 249 femmes cultive un jardin de

sept hectares. Des activités maraîchères qui permettent de récolter à la saison des pluies : carottes, niébé, pastèques, aubergines amères, navets. Pendant la saison sèche, ce jardin est irrigué par un système de goutte à goutte et l'on y fait alors pousser des oignons, des tomates, des pommes de terre, des salades, du mbongo. Les légumes sont vendus au marché ce qui permet aux femmes d'épargner et de subvenir aux besoins en mil. L'activité économique des femmes induit un bouleversement sur le plan sociétal, car elle remet en cause la domination masculine qui prévalait jusque-là.

Soutenir la recherche

L'impact économique de la Grande muraille verte ne s'arrête pas là. Pour les plantations des réseaux d'arbres, une quarantaine de personnes, rémunérées six mois dans l'année, sont nécessaires. Une dynamique créatrice d'un pouvoir d'achat qui induit la création de commerces et d'épiceries locales. Ainsi, la ressource en pharmacopée est recherchée, tant dans le domaine médicinal que cosmétique, où la matière première nouvelle pourra être transformée, localement ou non. Une étape supplémentaire est franchie par ce projet de muraille verte où la recherche valorise une pratique jusque-là empirique. Pour Gilles Boetsch, « les travaux de l'observatoire Hommes-milieux Tessekéré s'inscrivent

dans une dynamique d'échange régulier avec les populations locales, les notables, les chefs de village. »

La réussite du projet suppose de parier sur la Recherche, un volet indissociable des actions sur le terrain. Et le Sénégal a montré, à travers ses réalisations concrètes, l'importance de l'adaptation constante et de la réorientation pas à pas du projet en fonction des résultats. L'atout du Sénégal ne réside-t-il pas dans son Observatoire? Si le CNRS finance en partie le projet, « malheureusement la Recherche au Sénégal n'est pas financée », regrette Aliou Guissé. « La Recherche devrait avoir un budget spécifique pour le projet de la Grande muraille verte. Mais ce n'est pas le cas. L'État me paye pour enseigner mais pas pour chercher. C'est contradictoire. Aujourd'hui, je poursuis mes recherches pour le plaisir de trouver un résultat, de le partager et de faire avancer sur le plan intellectuel les étudiants que j'encadre. »

Peu évoquée lors de la dernière COP 21, la Grande muraille verte est pourtant le projet de lutte contre le changement climatique le plus important au Sénégal et en Afrique. Selon Gilles Boetsch, « lors des tables rondes, les scientifiques sont peu invités. Pour la prochaine COP22, le CNRS prépare une task force pour pousser en avant le projet. Et nous espérons que les décideurs vont entendre nos coups de cœur. » ■

La Fondation Sococim soutient l'université d'été du Ferlo

Créée en 2010, la Fondation Sococim a pour vocation le soutien au développement de projets économiques en vue de favoriser le mieux-être social par la création d'emplois et de richesses. Elle intervient plus particulièrement dans deux domaines : l'environnement et la sauvegarde du patrimoine, mais s'engage également dans le mécénat culturel, l'éducation et la solidarité.

Patricia Diagne, administrateur général de la Fondation, rappelle : « La Grande muraille verte est un projet que nous suivons depuis quatre ans et que nous finançons depuis 2015 à travers l'université d'été. » La Fondation s'est engagée pour trois ans à accompagner le projet « qui correspond pleinement à nos engagements en matière de sauvegarde du patrimoine et de l'environnement, tout en induisant une création d'emploi à travers l'éducation et la formation des jeunes. » Il s'agit d'« une opportunité très intéressante » car « nous faisons ainsi le lien avec les sessions de sensibilisation à l'environnement que nous organisons à la bibliothèque du centre culturel de Rufisque, un espace de référence, qui draine plus de 1 100 abonnés. » Pour ces étudiants inscrits dans des filières scientifiques, « participer à l'université d'été constitue un moment important de connaissance pratique, de

découverte des réalités scientifiques sur le terrain. Et dans le projet de Grande muraille verte, autant la partie reboisement est assez bien soutenue, autant l'axe recherche l'est moins. Or, c'est un enjeu fondamental. Aujourd'hui, les thèses que nous accompagnons sont publiées et partagées dans le monde scientifique. Ce qui est extraordinaire est que de nombreuses disciplines scientifiques sont présentes dans le projet : botanique, sociologie, pastoralisme, écologie, hydrogéologie. »

L'université d'été se tient à Widou Thiengoly dans le Ferlo du 11 au 21 août, dans la foulée de la Journée de l'arbre du 10 août. Cet événement réunit des chercheurs français et sénégalais, des étudiants en médecine et en odontologie ; des hydrogéologues, géographes et zoologues pour s'atteler à des activités de recherche, de plantation, de consultations médicales gratuites à destination des populations locales. D'autres fondations appuient le projet de la Grande muraille verte. L'Institut Klorane par la plantation de 10 000 dattiers du désert et le financement de thèses. Et la fondation Veolia, en soutien à deux aspects clés de la grande muraille verte : le suivi scientifique et l'accompagnement des populations.